

LA TRANSFIGURATION

Il nous est sans doute arrivé de vivre une expérience profonde, qui nous a bouleversé et qu'il nous est difficile et peut-être même impossible de raconter.

C'est ce qui s'est passé, ce jour-là, pour ces trois apôtres, les plus proches amis de Jésus. C'était un événement exceptionnel. Ils étaient seuls à le vivre : il n'y avait pas d'autres témoins... Et ce n'est que longtemps après, qu'ils ont pu le raconter, après la résurrection de Jésus.

Si l'Évangile nous propose de l'entendre – ou de le lire – aujourd'hui, en cette période de Carême, c'est sûrement une expérience importante aussi pour nous, pour notre vie de croyants.

Pour en comprendre la signification, nous avons, comme toujours quand nous lisons l'Évangile, à situer cet événement dans le contexte historique où il s'est passé, autant que nous pouvons le connaître par le récit.

Cet événement se situe juste après le moment où les apôtres viennent de reconnaître Jésus comme le Messie. Pierre vient de le proclamer : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! ». Ils sont tout heureux de cette découverte.

Mais voilà que Jésus, sans nier la découverte qu'ils ont faite, leur annonce une autre révélation qui les déconcerte : ce Messie en qui ils croient, va être rejeté, arrêté, condamné... Pour les apôtres ce sont deux révélations incompatibles. Ce que Jésus leur annonce est en totale contradiction avec l'idée qu'ils se font du Messie. Pour eux, ce n'est pas possible d'associer le Christ et la Croix. Que le Messie puisse mourir, ça remettrait en cause leur foi et leur espérance.

C'est pourtant ce que Jésus va s'efforcer de leur révéler : il sait que, pour lui, compte tenu de ce qu'il est, de ce qu'il dit et de ce qu'il fait, et compte tenu de ce que sont les responsables de son peuple, il n'y a pas d'autre issue possible. C'est ce qu'il veut faire comprendre à ses apôtres, en commençant par ceux d'entre eux qu'il considère comme ses amis les plus proches. Et pour cela, au lieu d'argumenter, il leur fait vivre cette expérience exceptionnelle, en commençant par les emmener avec lui « sur une haute montagne » précise le récit.

Comment, après coup, les apôtres ont-ils fait pour parler de cette expérience exceptionnelle ? comment exprimer l'inexprimable ? Ils n'ont pu le faire qu'en utilisant des images qui pouvaient suggérer ce qu'ils ont vécu : la lumière, la blancheur, la splendeur. Ils ont fait appel à des signes, qui pouvaient être parlants pour leurs auditeurs habitués à la Bible : la haute montagne, la nuée, la voix qui vient du ciel, les tentes qu'on fabrique pour certaine fête. Ils parlent de Moïse et d'Elie très présent, aussi dans la Bible pour parler de Dieu.

C'est en évoquant tout cela, qu'ils ont fait pressentir ce qu'ils ont vécu et surtout ce qu'ils ont découvert de Jésus.

Ils ont surtout découvert que dans ce Jésus, qui est leur compagnon d'humanité, il y a une autre réalité qui n'apparaît pas au regard habituel. Une réalité qui est voilée mais bien réelle : ce Jésus, leur compagnon, c'est le Fils de Dieu, le Fils bien aimé du Père, comme le révèle la voix.

Cette réalité-là, elle est inscrite dans son être. Elle demeure toujours même sur la Croix. Là encore, dans le Crucifié c'est toujours le Fils de Dieu qu'ils peuvent contempler. Ils découvrent que le Fils de Dieu va jusque-là dans sa solidarité avec les hommes, sans aucun privilège, en les rejoignant ainsi dans leurs conditions les plus dramatiques, les plus douloureuses et dans leur plus grande fragilité. Le Christ et la

Croix : c'est donc compatible ! Non seulement ça peut aller ensemble, c'est même la révélation d'un Dieu qui aime les hommes au point de se donner pour eux jusque-là ! Voilà le Dieu de Jésus Christ !

Cela ils ne pourront le comprendre qu'après la Résurrection. Pour le moment c'est une révélation trop incroyable pour qu'ils puissent vraiment y adhérer. C'est ce que montrera leur comportement pendant la Passion de Jésus. C'est tout un chemin qu'ils auront à faire pour que « ça » passe dans leur vie.

Mais Jésus a voulu vivre avec eux cette expérience, ne serait-ce que pour établir avec eux une communion plus profonde. Ça ne l'éloigne pas d'eux : au contraire ! On le constate à la fin du récit. Celui qu'ils viennent de découvrir comme le Tout Autre, voilà qu'il se rend tout proche d'eux. Au lieu de les dominer de toute sa grandeur, il vient, leur tend la main pour les remettre debout. Il reprend le dialogue avec eux, comme avant, comme leur compagnon d'humanité qu'ils ont toujours connu. Sauf que maintenant ils partagent un secret... qu'ils mettent du temps à intérioriser.

C'est ce Jésus-là auquel nous sommes invités à croire, si nous adhérons à ce récit que les apôtres nous ont fait partager. Ce qui est nouveau, cependant, pour nous, c'est autre chose. C'est que cette expérience-là vécue par les apôtres a été épisode : elle a été en quelque sorte une anticipation de ce qui est devenu définitif avec la Résurrection de Jésus. Ce que les apôtres ont vécu, sur la montagne, en le VOYANT, nous pouvons le vivre nous-mêmes dans la Foi, en l'ECOUTANT... Comme le Père lui-même nous y invite : « C'est mon Fils bien aimé : écoutez-le ! ».

Pierre GIRON